SCIENCES HUMAINES
Pays : FR
Périodicité : Mensuel
OJD : 31957

Date : FEV 18
Page de l'article : p.1,24,25,66,...
Journaliste : Maud Navarre

Tous droits réservés à l'éditeur

SCIENCES HUMAINES
Pays : FR
Périodicité : Mensuel
OJD : 31957

Date : FEV 18
Page de l'article : p.1,24,25,66,...
Journaliste : Maud Navarre

DOSSIER

Comment va le monde ?

Dossier coordonné par Jean-François Dortier

Le monde change. Ce n'est pas nouveau, il en a toujours été ainsi.
La question est plutôt de savoir dans quelles directions vont les choses : qu'est-ce qui progresse ? Ce qui régresse ? Qu'est-ce qui se métamorphose ?
Voilà les questions qui ont inspiré ce dossier.
On y trouvera des informations déroutantes, réjouissantes, inquiétantes. Notamment celles-ci : *« depuis trente ans, le nombre de pauvres a diminué d'un milliard dans le monde », « depuis 2010, un humain sur deux vit en ville », « désormais, l'obésité tue plus que la faim dans le monde », « nous passons plus de 7 heures par jour devant les écrans ».*

Dans les pages qui suivent, il sera question de la violence (en chute libre), de la richesse et des inégalités (toutes deux en plein essor), de l'espérance de vie et de la santé (en progrès mais menacées par de nouvelles pathologies) ; on étudiera tour à tour l'évolution du travail, de la famille, de l'éducation, des loisirs, de la culture.
De ces évolutions souvent contrastées, il est bien difficile de composer un portrait d'ensemble. Mais leur prise en compte est indispensable quand on essaie de réfléchir à cette redoutable question : qu'est devenu le progrès ? Et comment redonner du souffle aujourd'hui à ce bel idéal humain ? ■

Tous droits réservés à l'éditeur

SCIENCES HUMAINES
Pays : FR
Périodicité : Mensuel
OJD : 31957

Date : FEV 18
Page de l'article : p.1,24,25,66,...
Journaliste : Maud Navarre

Des femmes émancipées ?

Santé, droit à la contraception, travail... Les conditions de vie des femmes s'améliorent, mais lentement, voire très lentement dans certains pays.

MAUD NAVARRE

Qu'ont en commun une femme africaine, une femme européenne et une femme asiatique ? Depuis la fin du 20e siècle, leurs conditions de vie s'améliorent dans le monde. Leur espérance de vie augmente. Dans les années 1990, les femmes vivaient en moyenne jusqu'à 68 ans. Aujourd'hui, elles ont gagné six années (soit jusqu'à 74 ans). En comparaison, l'espérance de vie des hommes progresse aussi : de 63 ans en moyenne dans les années 1990 à 70 ans aujourd'hui. Si les femmes vivent de plus en plus longtemps, les écarts entre les sexes se réduisent, notamment dans les pays occidentaux. En effet, elles adoptent progressivement les mêmes comportements à risque que les hommes (fumer, boire de l'alcool...).

La ville mieux lotie que la ruralité

Progressivement, les facteurs de mortalité typiquement féminins deviennent plus rares. Depuis les années 1990, les morts en couches ont diminué de 47 %. Toutefois, environ 210 000 femmes enceintes meurent encore chaque année dans le monde. Le suivi médical s'est accru, mais de manière inégale selon les régions. Les lents progrès en Afrique (plus de 500 décès pour 100 000 naissances aujourd'hui) contrastent avec ceux rapides en Asie du Sud-Est. Dans cette région du monde, les taux de mortalité en couche ont décru de 590 décès dans les années 1990 à 190 aujourd'hui pour 100 000 naissances. Les femmes en milieu rural sont moins protégées : dans le monde, 53 % d'entre elles seulement bénéficient d'une aide professionnelle (médecins, sages-femmes...) contre 84 % de la population féminine urbaine. En Europe, la mortalité lors de l'accouchement demeure la plus faible au monde (17 décès pour 100 000 naissances).

Cependant, dans certaines régions, le droit de naître demeure problématique pour les filles. S'il vient naturellement au monde davantage de garçons, ce déséquilibre se corrige ensuite, car les femmes sont biologiquement plus résistantes que les hommes. Ainsi, dans les pays occidentaux, la population féminine surpasse la population masculine. On compte 93 hommes pour 100 femmes en Europe, par exemple. Or, dans certaines régions d'Asie, notamment en Chine, en Inde et au Pakistan, les hommes sont plus nombreux que les femmes (plus de 105 hommes pour 100 femmes).

Trois facteurs expliquent ce phénomène : les politiques de limitation des naissances qui restreignent le nombre d'enfants par couple ; la préférence des parents pour les garçons ; et des progrès techniques (développement des échographies). Les filles représentent encore des charges pour les parents, notamment lorsqu'ils doivent s'acquitter d'une dot pour les marier comme en Inde ou au Bangladesh. En Chine, le développement des échographies permet de connaître plus facilement le sexe des fœtus et ainsi, de sélectionner l'enfant à naître. Par ailleurs, les filles ne bénéficient pas d'autant de soins médicaux que les garçons, ce qui nuit à leur santé, voire peut entraîner la mort. Cette tendance évolue peu. En Asie, en 1950, on comptait 104,8 hommes pour 100 femmes. En 2015, il y a 104,6 hommes pour 100 femmes...

Les mutilations sexuelles féminines en léger recul

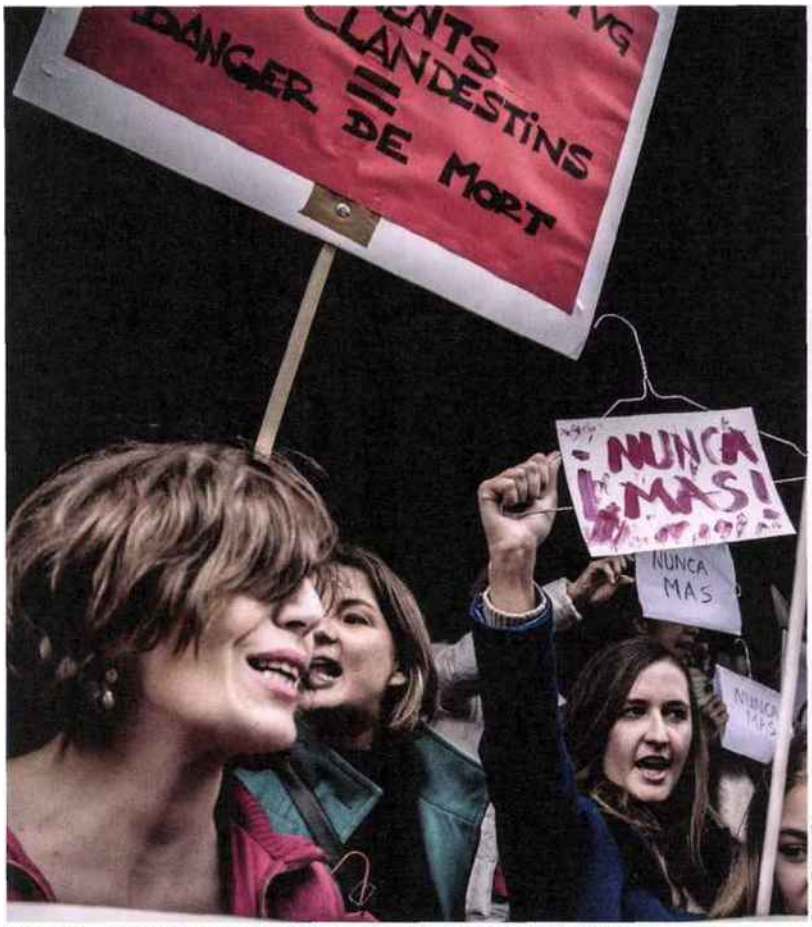
Symbole des conditions de vie des femmes, les mutilations sexuelles féminines (excision, infibulation) régressent petit à petit. Ces pratiques concernent souvent de très jeunes filles, entre 5 et 15 ans. Elles sont courantes dans les pays d'Afrique subsaharienne, un peu moins au Moyen-Orient et en Asie du Sud-Est. L'Organisation mondiale de la santé s'est mobilisée contre les mutilations sexuelles féminines dès la fin des années 1970. En 2003, les pays de l'Union africaine ont adopté le protocole Maputo. Il enjoint les États membres à agir contre ces pratiques.

Les États ont adopté des législations variables, allant de l'interdiction à la restriction (par exemple, en dessous d'un certain âge). Les mutilations sexuelles féminines ont diminué dans certains pays comme le Liberia, le Burkina Faso et l'Éthiopie : alors que plus de 80 % des femmes âgées de 45-49 ans aujourd'hui ont été sexuellement mutilées dans leur enfance, c'est le cas de 50 et 68 % des 15-19 ans. Par contre, la pratique demeure très élevée au Mali, en Guinée ou encore en Égypte (plus de 80 % des femmes, toutes générations confondues). ■ M.N.

Tous droits réservés à l'éditeur

SCIENCES HUMAINES
Pays : FR
Périodicité : Mensuel
OJD : 31957

Date : FEV 18
Page de l'article : p.1,24,25,66,...
Journaliste : Maud Navarre



Romain Beurrier/Réa

Marseille, 11 janvier 2014. Manifestation contre le projet de loi sur l'avortement du gouvernement espagnol.

Depuis les années 1990, les femmes peuvent aussi mieux maîtriser leur corps. La contraception se développe, mais inégalement. Plus de 75% des femmes adultes en union recourent à un moyen de contraception dans des pays comme la France, les États-Unis, la Russie ou encore la Chine (une obligation légale dans ce pays).

Des responsabilités mal partagées

Pourtant, ce taux ne dépasse pas 20% dans certains pays d'Afrique subsaharienne (Soudan, Niger...). En Inde, il est estimé entre 40 et 60%. Aujourd'hui, 80% des gouvernements prônent l'usage de contraceptifs, mais l'accès peut se révéler difficile ou trop onéreux. La pratique rencontre encore parfois l'opposition des maris et des autorités religieuses. L'avortement pour sa part demeure proscrit dans une large partie du monde, en particulier dans l'hémisphère Sud, sauf en cas de danger pour la santé de la mère. Les trois quarts des pays développés autorisent l'avortement sur décision personnelle, mais seulement un pays en développement sur six. En Europe, le principe ne recueille pas le consensus: en 2013, l'Union européenne a refusé de l'ériger au rang de droit humain.

Autre signe de l'autonomie acquise, aujourd'hui, quatre travailleurs sur dix dans le monde sont des femmes. La moitié de celles qui ont plus de 15 ans exerce une activité professionnelle. Cependant, au Moyen-Orient et en Afrique du Nord, seulement 20% des femmes ont accès à un emploi alors que c'est le cas de plus de 65% d'entre elles en Asie de l'Est et du Pacifique ainsi que 63% en Afrique subsaharienne. En Amérique du Sud et aux Caraïbes, les progrès ont été notables et rapides: de 36% des femmes dans les années 1980 à 54% en 2011. Davantage instruite, la population féminine peut exercer plus souvent une activité professionnelle rémunérée *(p. 58)*.

Cependant, les femmes n'occupent pas les mêmes responsabilités que les hommes. Elles exercent plus souvent des emplois agricoles et de services, par exemple, dans l'éducation, la santé, le travail social, l'administration, la restauration, le commerce de détail. Et ceci, en tout point de la planète. En Europe, par exemple, la moitié des femmes se concentre dans dix ensembles professionnels seulement (la vente et le commerce, les professions intermédiaires de la finance et des banques, l'enseignement, les auxiliaires de soins, le personnel de ménage, les services directs aux particuliers, les employés de bureau, les professionnels de santé...). Les hommes se répartissent davantage dans les familles professionnelles. Par ailleurs, le chômage et le travail dans des secteurs informels de l'économie concernent plus souvent les femmes, ce qui limite leur accès à la protection sociale, par exemple en cas de maladie. Dernier fait notable, elles exercent moins souvent des fonctions de direction et sont à la tête d'entreprises de plus petite taille que celles des hommes. Bref, en l'espace de trente années, la condition féminine mondiale a, certes, progressé, mais le grand soir espéré par les féministes n'est pas advenu. ■

> Aujourd'hui, quatre travailleurs sur dix dans le monde sont des femmes.

Sources

- **Atlas de la population mondiale**
  Gilles Pison, Autrement, 2009.
- **Être femme en Asie**
  Anne Garrigue, éd. Philippe Picquier, 2017.
- **Atlas mondial des femmes. Les paradoxes de l'émancipation**
  Isabelle Attané, Carole Brugeilles et Wilfried Rault, Autrement, 2016.
- **www.donnees.banquemondiale.org**

Tous droits réservés à l'éditeur